

Se raconter, c'est aussi s'affirmer !

Claudia Néron, Olivier Bergeron-Martel, Vincent Napish, Sylvie Basile et Rita Mestokosho

Affirmation autochtone

Numéro 122, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80422ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Néron, C., Bergeron-Martel, O., Napish, V., Basile, S. & Mestokosho, R. (2016). Se raconter, c'est aussi s'affirmer ! *Inter*, (122), 50–53.

« Natuta tshitei.
Uauinakanuat tshimushuminuat mak tshukuminuat.

Écoute ton cœur.
Ça parle de nos grands-pères et de nos grands-mères. »



Phot. : Jérôme Hébert / L'Express • Louis-Philippe Riethard • Jeffrey Astumero-Dapless • Louis Lalo

SE RACONTER, C'EST AUSSI S'AFFIRMER !

► CLAUDIA NÉRON ET OLIVIER BERGERON-MARTEL (LA BOÎTE ROUGE VIF),
VINCENT NAPISH, SYLVIE BASILE ET RITA MESTOKOSHO (COMMUNAUTÉ D'EKUANITSHIT)

Une démarche communautaire est à l'honneur pour la création de l'exposition permanente *L'univers des Innus d'Ekuanitshit* : prendre collectivement part à l'expression et à la transmission de sa culture, de ses valeurs et de son histoire ; être engagé et acteur dans son autoreprésentation et dans la préservation de son héritage culturel ; s'affirmer.

Ekuanitshit (Mingan) est une communauté autochtone de la nation innue, située sur le littoral nord du fleuve Saint-Laurent au Québec. Son histoire s'est construite et se poursuit aujourd'hui entre l'Archipel-de-Mingan, de nombreux lacs et rivières, et l'intérieur des terres du territoire que ses membres appellent Nutshimit.

À partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, de nouveaux arrivants ont fréquenté ce territoire et imposé leurs croyances, leurs modes de vie, leurs façons de faire. Des missionnaires jésuites puis oblats ont voulu évangéliser les Innus, qui devaient se cacher pour pratiquer leurs rites et pratiques spirituelles. Des étrangers, français puis britanniques, se sont installés dans la région, prenant le contrôle des terres et exploitant leurs ressources : les Innus sont devenus braconniers sur leurs propres rivières.

La Loi sur les Indiens, décrétée par le gouvernement du Canada, visait l'assimilation des Autochtones et leur imposait des interdits avec autorité et coercition. Des frontières se sont dressées, des barrages construits, des forêts coupées, autant de raisons pour les animaux (source de subsistance) de fuir, autant d'obstacles pour les Innus de pratiquer un mode de vie millénaire, qui a toujours su s'adapter aux époques changeantes. Un territoire de réserve a été décrété, minuscule parcelle de terre sur laquelle les Ekuanitshinnuat¹ ont été confinés. Leurs enfants ont été envoyés dans les pensionnats pour qu'ils apprennent que leur culture était mauvaise et qu'ils en apprennent une autre. La mainmise sur le territoire s'est poursuivie : Parcs Canada a pris possession de l'Archipel-de-Mingan, leur interdisant la cueillette, la pêche, la chasse, la fréquentation : ils sont devenus touristes chez eux.

Autant de facteurs auraient pu contribuer à la perte d'un mode de vie, d'une culture, d'une identité. Mais les Ekuanitshinnuat ont toujours protesté, se sont constamment objectés, dans la dignité et la fierté, par des pétitions, des manifestations, des revendications. L'affirmation de leurs droits a permis d'arriver à des ententes de partenariat, de partage de pouvoir, de cogestion. Pour contribuer à contrer la perte culturelle conséquente à cette oppression, les aînés de la communauté ont souhaité une maison de la culture où les Ekuanitshinnuat puissent vivre, transmettre et échanger quotidiennement entre eux. Par contre, cette perspective semblait utopique, la communauté étant incapable de soutenir financièrement ce projet si cher à la population, n'ayant que trop peu de moyens. Au fil des années qui passaient, les aînés décédaient et, avec eux, des savoirs, des valeurs, des histoires.

En 2009, après 25 ans de revendications auprès de Parcs Canada, de recherche de financement et de partenariat, un bâtiment est construit, en compensation à une histoire de désappropriation, mais encore fallait-il l'habiter et se l'approprier. Puis, les fonds de redevance d'Hydro-Québec (en compensation de l'inondation de leur territoire) ainsi que l'investissement de Tourisme Côte-Nord (voulant offrir des produits touristiques qui sauront attirer une clientèle), entre autres, ont ouvert la porte à l'occupation de ce lieu. Alors a commencé une démarche d'appropriation, de prise de parole et d'action qui allait réunir plusieurs personnes de la communauté : la cocréation de l'exposition permanente *L'univers des Innus d'Ekuanitshit*.

Une exposition avec et pour la communauté

« L'objectif n'était pas juste de faire une exposition ; c'était avant tout, pour la communauté, de prendre le temps de voir et de chercher quelles étaient les ressources qui pouvaient y contribuer, quel potentiel il y avait dans notre propre milieu. Je voulais que ce soit la communauté qui monte l'exposition, je voulais que ce soit les gens qui participent. Pour ce faire, nous avions besoin d'une équipe pour les stimuler². »

C'est avec cette volonté que le Conseil des Innus d'Ekuanitshit a fait appel à La Boîte Rouge vif au printemps 2013 afin de mettre en place un processus de travail collaboratif avec la communauté pour l'élaboration de l'exposition, une démarche qui durera deux ans. Une des conditions importantes dans la réussite de projets de ce type est le niveau d'implication et d'appropriation par la communauté, donc la volonté du milieu. Dans ce projet, la volonté d'une prise de position des Ekuanitshinnuat dans l'expression de leur autoreprésentation était là dès le départ, l'initiative provenant de la communauté elle-même.

Une démarche de proximité
et de complémentarité

L'objectif de la démarche collaborative est de permettre aux experts culturels de la communauté de s'exprimer par le biais de l'exposition sans qu'ils soient des professionnels de ce domaine. Pour ce faire, des équipes sont formées et travaillent en complémentarité. Le défi est alors de former un « nous », en développant des liens de confiance, une cohésion des expertises autour d'un projet commun, une mobilisation de l'équipe de La Boîte Rouge vif avec des représentants de diverses familles d'Ekuanitshit. La relation de confiance se construit non seulement par l'application des méthodologies collaboratives, mais aussi et surtout par une attitude d'ouverture des individus, dans une vision commune et des objectifs partagés. Tous doivent endosser cette dynamique et demeurer ouverts à des apprentissages mutuels. On comprend ainsi la synergie provoquée par l'interrelation entre les individus, dans une complémentarité de leurs expertises, mais aussi le défi que représente cette gestion de la multitude de personnes impliquées avec leurs points de vue respectifs : « Vous êtes des ethnologues, des cinéastes, des spécialistes en multimédia, en graphisme... Vous nous apportez ça, on apprend à travailler avec ce genre d'expertise, et nous, on vous apporte notre façon de vivre ; c'est dans les deux sens. On vous forme, on vous enseigne qui on est³. »

Dans ce projet d'exposition, des intervenants locaux d'Ekuanitshit et La Boîte Rouge vif ont travaillé conjointement afin de permettre l'implication et l'expression du plus grand nombre possible d'acteurs locaux. Dans ce dessein, des membres de La Boîte Rouge vif ont effectué plusieurs séjours sur place. Dans la deuxième année de la production, on peut dire qu'ils étaient présents la moitié du temps dans la communauté.

L'exposition : son propos et les phases
de sa réalisation

Dans l'exposition *L'univers des Innus d'Ekuanitshit*, ce sont les Ekuanitshinnuat qui parlent, qui présentent la vie innue d'hier à aujourd'hui ; un récit ancré dans l'actualité, nourri par leurs mémoires vivantes et mettant en lumière les particularités de la vie contemporaine. L'exposition traite de la relation des Ekuanitshinnuat avec leur territoire et les ressources que ce dernier rend disponibles au rythme des saisons. On y découvre une culture vivante en pleine évolution⁴.

Pour le développement de l'exposition, on comptait sept grandes phases de travail : 1) amorce et démarrage ; 2) documentation thématique (cueillette d'information) et organisation de l'information ; 3) conception préliminaire ; 4) recherche complémentaire ; 5) développement conceptuel et scénarisation ; 6) production ; 7) installation et inauguration.

Tout au long de ces phases de travail, la collaboration a été maintenue à différents degrés (coopération, concertation, validation).

Se rencontrer et tracer ensemble le sentier à parcourir : amorce et démarrage du projet

L'amorce et le démarrage du projet étaient des étapes clés pour l'instauration de la dynamique collaborative. Trois principaux objectifs étaient à atteindre : 1) convenir d'une dynamique de travail, d'un cadre – opérationnel et décisionnel entre la communauté et La Boîte Rouge vif, en regard des objectifs visés, tout en considérant les expertises de chacun ; 2) rapidement solliciter les membres de la communauté, en les informant du projet et de leurs implications à venir ; 3) déterminer le fil conducteur et les grandes lignes de la future exposition.

C'est dans le cadre d'une journée portes ouvertes en août 2013 que plus d'une soixantaine de personnes d'Ekuanitshit sont venues discuter autour d'objets et de photographies, partageant des souvenirs et exprimant leur vision de la future exposition. Cet exercice a permis de construire les fondations de l'exposition : les principales thématiques à aborder et les grandes orientations de conception pour les exprimer. Il est à noter que la plupart de ces personnes mettaient pour la première fois le pied dans ce bâtiment qui existait pourtant depuis quatre ans, pour plusieurs raisons qui relèvent d'un manque d'appropriation. L'appel de mobilisation communautaire autour de l'exposition a donc fortement favorisé cette appropriation, du lieu autant que du projet. Sentant qu'ils pouvaient y trouver une place, les gens ont pris cette place, cette tribune d'affirmation, pour que ce bâtiment pût réellement devenir la « maison de la culture » des Ekuanitshinnuat.

Penser et exprimer l'univers innu : la cueillette d'information et la conception préliminaire

Cinq thèmes principaux ont été identifiés lors de la première phase : 1) l'importance des aînés ; 2) la relation particulière des Ekuanitshinnuat avec l'Archipel-de-Mingan ; 3) les activités de pêche liées au saumon ; 4) les activités de cueillette (petits fruits et plantes médicinales) ; 5) la vie en territoire.

Des entrevues individuelles et de groupe avec différents experts et aînés de la communauté ont donc été menées afin de documenter ces thèmes. Plusieurs de celles-ci ont été filmées. Des déplacements en territoire ont quant à eux permis de documenter des lieux et activités spécifiques. Ces informations ont été compilées et organisées pour servir de matériel de base à la conception préliminaire.

Pour déterminer comment ces thèmes allaient être exprimés dans l'exposition, une triade de concepteurs a été formée pour chacun des thèmes, regroupant un(e) artiste en arts visuels, un(e) écrivain(e) et un(e) aîné(e) ayant une bonne connaissance du thème, accompagné(e)s d'un membre de La Boîte Rouge vif. En plus de définir le style des différents îlots thématiques, ces triades ont pointé des besoins de recherche complémentaires à effectuer autour de ces thèmes, des sujets à étoffer. Plus d'une cinquantaine de personnes de la communauté ont participé aux phases de cueillette d'information, de documentation, de conception préliminaire et de recherche complémentaire.

Mettre en forme l'univers innu : développement conceptuel et scénarisation

La Boîte Rouge vif a ensuite rassemblé et articulé ces paroles et idées dans un concept global d'exposition, par un exercice de scénarisation plus pointu. Des plans d'aménagement, maquettes et autres documents de communication ont été réalisés et présentés à la communauté à l'occasion d'une rencontre de validation publique, afin de s'assurer de la bonne transposition des idées dans le concept et, donc, du respect de la vision des Ekuanitshinnuat dans la conception et les stratégies d'exposition. Après cette rencontre, de petits comités d'experts locaux ont travaillé à améliorer et à développer davantage chacun des îlots thématiques pour ainsi procéder à une scénarisation finale que le comité de direction a de nouveau validé.

Réaliser les diverses composantes de l'exposition : la production

Les propos contenus dans près de 50 heures d'entrevues et de rencontres de travail ont ensuite été utilisés pour la rédaction des premiers textes d'exposition. La parole brute des gens rencontrés a été mise de l'avant. Une rédaction plus fine des textes a ensuite été effectuée avec le comité de direction, une démarche de plusieurs semaines avec la préoccupation constante de conserver au maximum la parole des Ekuanitshinnuat.

Les productions vidéographiques ont été créées par La Boîte Rouge vif à partir du matériel filmé lors de la phase de cueillette, et des tournages supplémentaires ont ensuite été faits, selon des besoins spécifiques. Un premier montage a été réalisé d'après le scénario prévu et de nombreuses étapes de validation ont ensuite été effectuées, lorsque nécessaire, auprès du comité de direction et d'experts locaux.

Plusieurs artistes et artisans ont été sollicités dans la phase de production pour la fabrication d'éléments d'exposition, la création d'objets et les reproductions, l'écriture et l'enregistrement d'une chanson et de trames sonores, etc. Plusieurs personnes ont aussi mis à disposition des objets de leur patrimoine familial pour l'exposition : « Moi, j'avais des affaires de mon grand-père et d'autres objets que des personnes faisaient. J'allais les voir dans leur cabane et je leur demandais : "Peux-tu m'en faire un ?" J'étais jeune, mais j'ai gardé des choses, et aujourd'hui ça sert. J'ai gardé des vieilles affaires de mes grands-parents, comme l'enveloppe à bébé, c'est ma grand-mère qui a fait ça. J'ai tout ramassé et mis ça dans une boîte. À chaque fois qu'il y avait un déménagement, je prenais grand soin de ne pas les froisser. Ce sont des choses que j'avais ramassées personnellement et qui servent aujourd'hui⁵. »

Pour ce qui est de la conception graphique et de la fabrication des structures et des mobiliers, ces tâches ont été données à contrat à des professionnels⁶, réalisées à partir de critères établis avec la communauté lors des différents ateliers de conception. Des propositions ont ensuite été soumises et validées auprès du comité de direction.

Se reconnaître et se sentir chez soi : installation et inauguration

La mise en place de l'exposition a duré six semaines pendant lesquelles les gens de la communauté passaient et se réjouissaient de voir que leurs discours et leurs idées prenaient forme, que leur contribution apparaissait. Cette fréquentation pendant l'avancement des travaux a également permis de valider et de corriger diverses composantes de l'exposition.

Lors de l'ouverture officielle le 21 juin 2015, plus d'une centaine de personnes ont visité l'exposition. Encore là, pour plusieurs personnes de la communauté, c'était la première

fois qu'elles posaient le pied dans ce bâtiment. Le processus de réalisation de l'exposition aura donc permis aux diverses familles, aux diverses générations, de travailler ensemble et de s'approprier ce lieu commun.

À l'inauguration, toute l'équipe de production était fébrile : est-ce que le résultat allait être à la hauteur des attentes de la communauté ? Le travail collaboratif, sur le plan du processus, s'est planifié et vécu au quotidien dans l'avancement du projet. Par contre, sur le plan du produit (l'exposition créée), la réussite de cette collaboration n'a pu être évaluée que dans le résultat. Les rouages de la transmission d'une parole et d'une identité culturelle sont si fragiles qu'il suffit d'un petit moment d'inattention pour en perdre tout le sens. C'est en remarquant dans quelle mesure les gens de la communauté se reconnaissaient dans l'exposition que l'atteinte de cet idéal a pu être évaluée ; dans quelle mesure ils reconnaissaient leurs idées, leurs histoires, leurs présences, qu'ils se sont sentis chez eux et ont eu envie de porter et d'affirmer leur culture encore longtemps : « C'est une démarche de découverte de qui on est, du territoire,

histoire d'oppression, de désappropriation, de dévalorisation. Ces compensations, les Ekuanitshinnuat les ont utilisées pour réparer des centaines d'années de pots cassés. Cette affirmation est également ancrée dans un territoire, leur territoire, et non expatriée dans les grandes villes, dans un grand musée : on invite chez soi, dans une *maison* de la culture. L'exposition a permis à la multitude de s'exprimer d'une seule voix, à la communauté de rayonner dans son entourage, auprès des autres communautés autochtones, auprès du grand public.

Elle permet aujourd'hui encore d'accueillir des visiteurs de manière chaleureuse, avec fierté. Elle permet aussi aux jeunes de la communauté d'en apprendre sur eux-mêmes, leur culture, leurs ancêtres. Elle représente finalement un message fort aux institutions, aux gouvernements, aux décideurs, à tout un chacun : les Ekuanitshinnuat ont toujours occupé ce territoire, pratiquant des activités qui les distinguent, et ils continueront encore de le faire, forts d'une culture qui se transmet. ◀

Notes

- 1 Gentilé d'Ekuanitshit.
- 2 Propos de Rita Mestokosho, conseillère en culture au Conseil des Innus d'Ekuanitshit et coordonnatrice de la Maison de la culture innue.
- 3 Propos de Sylvie Basile, conseillère en développement au Conseil des Innus d'Ekuanitshit.
- 4 L'exposition *L'univers des Innus d'Ekuanitshit*, déployée dans un espace d'environ 250 mètres carrés, compte une douzaine de courts métrages d'une durée de quatre à douze minutes, deux productions interactives et éducatives, plus d'une cinquantaine de photographies d'archives locales et nationales, plusieurs textes, tous présentés en langues innue, française et anglaise, ainsi que des objets contemporains et anciens mettant en valeur une culture matérielle qui témoigne d'activités culturelles pratiquées en territoire.
- 5 Propos de Vincent Napish, coordonnateur du programme Innu Aitun et responsable du développement économique au Conseil des Innus d'Ekuanitshit.
- 6 Pour des raisons de temps, d'argent et de disponibilité des ressources dans la communauté, il n'était pas possible d'aller plus loin dans le travail collaboratif lors de cette phase.
- 7 Propos de Vincent Napish.
- 8 Propos du chef Jean-Charles Piétacho, dans son discours lors de l'ouverture officielle.



> Détail de l'exposition *L'univers des Innus d'Ekuanitshit*. Photos : La Boîte Rouge vif.

de qui on était avant. Maintenant, on a l'avantage de parler français, on peut s'exprimer, se présenter, raconter notre histoire. On n'a pas besoin d'une autre personne pour le faire. Dans ce cas, j'aurais une certaine crainte d'une mauvaise interprétation.

Quand je rentre dans l'exposition, c'est comme si je rentrais dans ma tente. C'est comme si je mettais une tente sur une île. C'est ma tente, je le sais, je la reconnais parmi les autres tentes de l'île, et je m'en vais là, je fais un feu, je suis content et me dis : « Ça, ce sont mes affaires, je suis chez moi. » Je pense que c'est très important de vraiment sentir ce qui est là, sentir aussi qu'on a amené quelque chose, qu'on a installé quelque chose. Il faut maintenant procéder à entretenir, nourrir cette exposition⁷. »

Les méthodologies du travail collaboratif mises en place ont permis à l'équipe de La Boîte Rouge vif d'accompagner les Ekuanitshinnuat dans cette importante démarche d'affirmation. Il s'agissait de renverser la vapeur de l'histoire en leur donnant une tribune pour qu'ils puissent eux-mêmes en raconter leur propre version, exprimer qui ils sont vraiment et transmettre leur culture, tout en rendant hommage à leurs parents et grands-parents par la réalisation de leur rêve : « Cette maison de la culture et cette exposition étaient le souhait de plusieurs de nos aînés maintenant décédés, un lieu où la culture vit et est présente pour nos jeunes. Ils en sont sûrement très fiers⁸. »

Par la résistance, les revendications et l'affirmation sont venues diverses formes de compensation, en réponse à une

La Boîte Rouge vif est un organisme autochtone à but non lucratif qui œuvre depuis plus de 25 ans à la mise en valeur des cultures autochtones. Dirigée par Élisabeth Kaine (nation huronne-wendat), professeure à l'Université du Québec à Chicoutimi, La Boîte Rouge vif veut contribuer à l'affirmation des cultures autochtones par le biais de la culture matérielle, du design et de l'art. Affilié à l'UQAC, l'organisme œuvre à la fois en recherche, en formation et en production de dispositifs de transmission culturelle diversifiés, tels que les expositions, publications et productions audiovisuelles, interactives et Web. Ses orientations de recherche visent entre autres à développer des outils et méthodologies de travail collaboratif avec les communautés afin de permettre leur émancipation par l'affirmation culturelle et identitaire. Ce mandat propose de répondre à une volonté et à un besoin exprimés de plus en plus fortement par les communautés autochtones. L'équipe de La Boîte Rouge vif est formée de sa directrice Élisabeth Kaine, de la chargée de projet Claudia Néron, du responsable à la documentation et à la recherche Olivier Bergeron-Martel et du chargé de projet audiovisuel, le cinéaste Carl Morasse.

À Ekuanitshit, le comité de direction est composé de la conseillère en culture et coordonnatrice de la Maison de la culture innue Rita Mestokosho, de la conseillère en développement Sylvie Basile et du responsable de la logistique des déplacements en territoire Vincent Napish, fortement impliqué dans les dossiers de revendication et de développement économique. Parmi les nombreux Ekuanitshinnuat ayant pris part aux différentes phases du projet, soulignons la participation importante de Lydia Mestokosho-Paradis à titre de responsable de la communication et de la logistique locale, de Pierre Piétacho à la recherche et à la prise de photographies, de Louis Lalo à la conception et à la fabrication d'éléments d'exposition et d'Anastasia Nolin aux objets exposés.